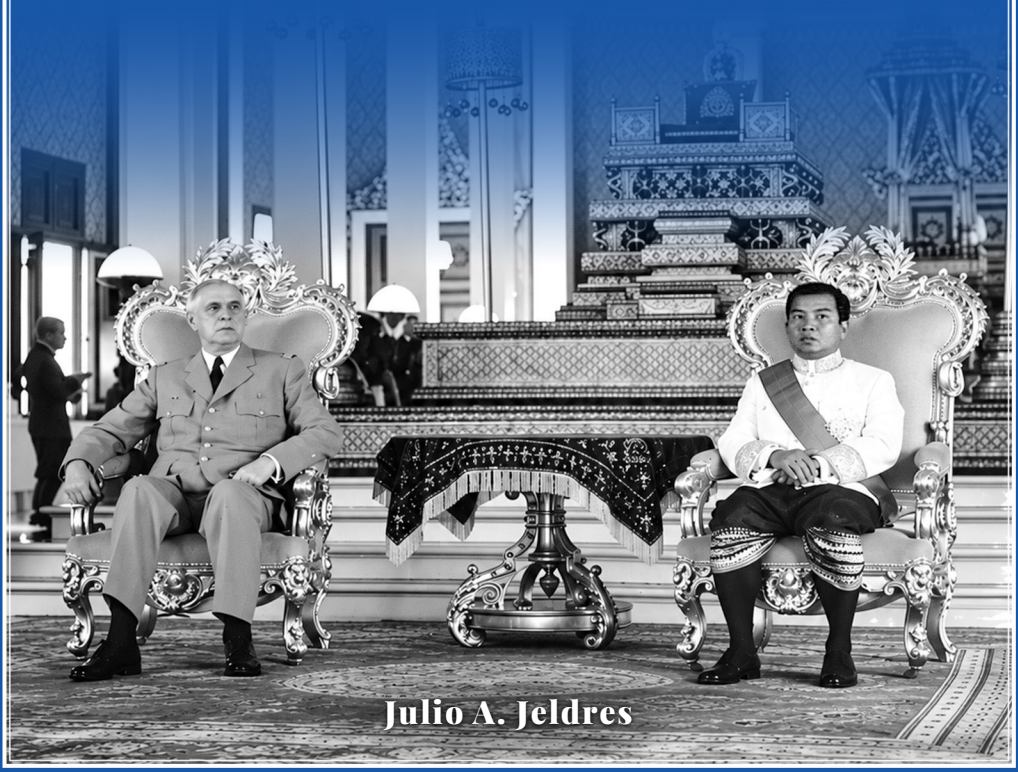
Le Roi-Père
Norodom Sihanouk
et la Francophonie



Julio A. Jeldres

Contenu

Avant-propos page 3

Les Fondateurs de la Francophonie page 4

- Président Leopold Sédar Sénghor page 5
- Président Habib Bourghiba page 7
- Président Diori Hamani page 9
- Prince Norodom Sihanouk page 11

Lingua Franca page 14

Le Roi Norodom Sihamoni, digne héritier de la Francophonie page 21

Avant-propos

Permettez-moi de commencer cette étude par une anecdote remontant à 1967 et qui se déroula dans mon pays, le Chili. Intrigué par la visite de Jaqueline Kennedy à Phnom Penh, je m'intéressai au Cambodge, à sa culture ancienne et, surtout enfin à son Chef d'Etat, le Prince Norodom Sihanouk. J'entamai alors des recherches sur le Cambodge pour satisfaire ma curiosité.

J'adressai un courrier à la Mission cambodgienne auprès des Nations Unies demandant des informations sur ce pays lointain, car le Cambodge était un Etat alors inconnu au Chili.

Quelques mois plus tard, je reçus une lettre en français dans laquelle Sa Majesté exprimait sa joie de voir un étudiant chilien s'intéresser à son pays. Je ne parlais pas cette langue et je dus par conséquent avoir recours à un enseignant de mon lycée pour m'aider à traduire cette lettre. Peu après, je réussis convaincre mon père de m'offrir des cours à l'Alliance Française de Santiago, où j'étudiai pendant deux ans afin d'être capable de correspondre avec Sa Majesté.

Vous comprenez à travers cette anecdote que Sa Majesté NORODOM Sihanouk n'a jamais cessé de promouvoir la Francophonie. Sa Majesté aurait pu m'écrire en Anglais ; pourtant il choisit la langue de Molière qu'il maitrisait parfaitement et même mieux, si je puis dire, que certains Français.

C'était cela, le Roi-Père et la Francophonie ! Sa Majesté avait l'habitude de dire: « Moi, Sihanouk, j'ai toujours donné la première place non seulement à la Francophonie mais aussi à la France dans le Cambodge ».

J'adresse mes sincères remerciements à Mme. Fanny Del Volta, Mme. Marina Pok et Mme. Laetitia Tran Ngoc of the Organisation Internationale de la Francophonie pour leur aide avec mes recherches pour cette étude. Je remercie aussi S.E. Mme. Serey Nory du Cabinet de Sa Majesté le Roi et S.E. Mme. Tang Meng Huoy du Cabinet de Sa Majesté la Reine-Mère pour leur aide dans les recherches ayant permis de réaliser cette étude. Je remercie également S.E. l'Ambassadeur Youk Chhang ainsi que la Bibliothèque de la Reine-Mère pour avoir financé l'impression de cette brochure.

Julio A. Jeldres
octobre 2026

Les Fondateurs
de la Francophonie



Président
Léopold Senghor
de la République du Sénégal

Né le 9 octobre 1906 à Joal, au Sénégal, et décédé le 20 décembre 2001 à Verson, en France, Léopold Sédar Senghor était un poète, écrivain et homme politique sénégalais, ainsi que le premier Président de la République du Sénégal (1960-1980). Il fut le premier Africain à siéger à l'Académie française.

Léopold Sédar Senghor a commencé ses études au Sénégal avant d'arriver en France à l'âge de 22 ans : le début de « seize années d'errance », selon ses propres termes. D'abord étudiant à la Sorbonne puis au lycée Louis-le-Grand, il a préparé le concours d'entrée à l'École normale supérieure.

C'est là qu'il a rencontré Paul Guth, Henri Queffélec, Robert Verdier, Georges Pompidou, ainsi qu'Aimé Césaire. Le 12 septembre 1946, Léopold Sédar Senghor a épousé Ginette Éboué (1923-1992) — attachée parlementaire au cabinet du ministre de la France d'outre-mer et fille de Félix Éboué, ancien gouverneur général de l'Afrique-Équatoriale française — avec qui il a eu deux fils.

Réélu député indépendant d'outre-mer en 1951, il occupe le poste de secrétaire d'État à la présidence du Conseil dans le gouvernement d'Edgar Faure du 1er mars 1955 au 1er février 1956, devient maire de Thiès (Sénégal) en novembre 1956, puis ministre-conseiller dans le gouvernement de Michel Debré du 23 juillet 1959 au 19 mai 1961.

Élu le 5 septembre 1960, Léopold Sédar Senghor prend la tête de la toute nouvelle République du Sénégal. Il est l'auteur de l'hymne national sénégalais, *Le Lion rouge*. Il démissionne de la présidence avant le terme de son cinquième mandat, en décembre 1980. Abdou Diouf, alors Premier ministre, lui succède à la tête de l'État en vertu de l'article 35 de la Constitution.

Sous la présidence de Léopold Sédar Senghor, le Sénégal instaure le multipartisme et met en place un système éducatif performant.



Le Président sénégalais Léopold Sédar Senghor accueille le prince Norodom Sihanouk à Dakar en mai 1973. Photo : avec l'aimable autorisation de l'OIF.

Président
Habib Bourghiba
de la République de Tunisie

Habib Bourguiba fut une figure politique tunisienne majeure et le premier président de la Tunisie, exerçant ses fonctions de 1957 à 1987.

Né à Monastir en 1903 au sein d'une famille modeste, il a reçu une éducation éclectique, incluant un séjour à Paris où il a étudié le droit. Cette confrontation avec les idées occidentales a influencé sa philosophie politique et l'a conduit à cofonder le parti Néo-Destour, qui a joué un rôle crucial dans le mouvement nationaliste tunisien contre la domination coloniale française.

Bourguiba a joué un rôle déterminant dans l'accession de la Tunisie à l'indépendance en 1956, prônant une approche modérée de la gouvernance alliant modernité et valeurs arabo-islamiques.

Sa présidence a été marquée par des avancées significatives dans les domaines de l'éducation et des droits des femmes. Malgré l'instauration d'un régime à parti unique, son mandat connait des difficultés, notamment des problèmes économiques et la montée de l'intégrisme islamique.

Malgré la dégradation de sa santé et son éviction du pouvoir lors d'un coup d'État sans effusion de sang en 1987, son héritage demeure marquant ; on lui doit d'avoir façonné une Tunisie stable et indépendante.

Considéré comme un homme d'État majeur en Afrique du Nord et dans le monde arabe, Bourguiba a laissé une empreinte durable dans la région grâce à sa vision et à son leadership. Il s'est éteint en 2000, laissant le souvenir d'un dirigeant ayant œuvré à la modernisation de la Tunisie et au renforcement de son identité nationale.



Le Président Habib Bourghiba reçu en France par le Premier Ministre Jacques Chirac- décembre 1986
Photo : avec l'aimable autorisation de l'Hôtel de Matignon.

Président
Hamani Diori
de la République du Niger

Issu de l'ethnie Djerma, le Président Hamani Diori naît le 6 juin 1916 à Soudouré, un village à 12 km de Niamey, la capitale, d'un père fonctionnaire de santé publique dans l'administration coloniale française.

Après ses études à l'École normale William-Ponty, à Dakar au Sénégal, Hamani Diori travaille, de 1936 à 1938, en tant qu'instituteur dans les écoles régionales de son pays, puis devient répétiteur de langue Zarma et Haoussa à l'École nationale de la France d'outre-mer à Paris. Le 9 mai 1945, il épouse Aïssa Amadou, connue sous le surnom d'Aïchatou, et avec qui il a six enfants.

En 1946, il est l'un des fondateurs du Parti progressiste nigérien (PPN), branche locale du Rassemblement démocratique africain (RDA). La même année, il est élu député représentant du Niger à l'Assemblée nationale française.

Le 8 novembre 1960, l'Assemblée nationale nigérienne présidée par Boubou Hama et où ne siège que le parti unique PPN-RDA, élit Hamani Diori au poste de président de la République. Pendant son gouvernement, Diori favorise les Samaria (des structures traditionnelles d'échange culturel) dans l'intérêt du parti et conserve des liens économiques étroits avec la France. Sans opposant, il est réélu en 1965 et 1970.

Dans la nuit du 14 au 15 avril 1974, un coup d'État éclate contre le président Diori, mené par le lieutenant-colonel Seyni Kountché, nouveau chef d'état-major, en remplacement de Balla-Arabé, promu grand chancelier des ordres nationaux du Niger. Des soldats dirigés par le lieutenant Gabriel Cyrille s'introduisent dans le palais présidentiel de Niamey, s'emparent de Diori et assassinent son épouse.

Libéré en 1987 par Ali Saïbou, qui a succédé à Kountché, peu après son accession au pouvoir, Diori quitte son pays pour le Maroc, où il meurt le 23 avril 1989 à Rabat.



Le Président Diori Hamani avec le General Charles de Gaulle à Paris- septembre 1961
Photo : avec l'aimable autorisation du Palais de l'Elysee.

Le Prince
Norodom Sihanouk,

Chef d'Etat du Cambodge



Sa Majesté le Roi Norodom Sihanouk,
le jour de son Couronnement en 1941.
Photo : Collection de l'auteur.

Son Altesse Royale le prince Norodom Sihanouk né le 31 octobre 1922 à Phnom Penh et mort le 15 octobre 2012 à Pékin, a été un homme d'État cambodgien, figure dominante de la vie politique de son pays dans la seconde moitié du XXe siècle.

Il a été tour à tour et parfois simultanément roi, Premier ministre, « Chef d'état » du royaume, chef d'état en exil, puis à nouveau roi.

Nommé le 24 avril 1941, à l'âge de 18 ans, roi du Cambodge alors sous protectorat français, il fait accéder son pays à l'indépendance le 9 novembre 1953 avant d'abdiquer, le 3 mars 1955, au profit de son père pour remplir un rôle politique que la constitution refuse à sa fonction royale.

Ayant fondé son propre parti politique, le Sangkum Reastr Niyum, [Communauté socialiste populaire], Sihanouk dirige le royaume du Cambodge, d'abord comme Premier ministre, puis, après la mort de son père, en tant que « Chef d'état ». Il fait, pendant la Guerre froide, le choix du neutralisme, mais son hostilité envers l'ingérence américaine en Asie du Sud-Est le pousse à se rapprocher de l'URSS, France et de la Chine, tout en réprimant les communistes cambodgiens.

Il est chassé du pouvoir le 18 mars 1970 par le général Lon Nol et forme alors un front de résistance en exile en Chine avec des personnalités royalistes, citoyens non-politiques et ses anciens adversaires communistes, les Khmers Rouges. Ces derniers prennent le pouvoir le 17 avril 1975. Sihanouk, officiellement Chef de l'état, est cantonné dans un rôle de pure figuration. Il démissionne le 2 avril 1976 et est alors assigné à résidence tandis que les Khmers Rouges massacrent une partie de la population du pays et plusieurs membres de sa propre famille et de la famille royale Cambodgienne.

Entre mars 1970 et septembre 1991, le Cambodge souffre des invasions étrangères et subit le génocide des Khmers Rouges qui prennent le pouvoir à partir d'avril 1975. Pendant ce période tragique de l'histoire cambodgienne, le Prince Norodom Sihanouk est exilé en Chine (1970-1975), prisonnier de Khmers Rouges (1976-1979), et puis exilé une deuxième fois (1979-1991) en Chine d'où il a dirigé la résistance cambodgienne et travaille pour promouvoir le retour de la paix dans son pays.

Après les accords de Paris, en octobre 1991, il rentre au Cambodge et redevient Roi constitutionnel le 24 septembre 1993. Il abdique le 7 octobre 2004.

Norodom Sihanouk est considéré comme l'un des pères fondateurs de la francophonie, avec le Président sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Président nigérien Hamani Diori et le Président tunisien Habib Bourghiba.



Le roi Norodom Sihanouk avec des officiers françaises lors de sa première visite en France en 1946. Photo : Collection de l'auteur.



Ces photos ont été prises lors de la visite d'État au Cambodge, en septembre 1966, du général Charles de Gaulle, président de la République française, et de Madame Yvonne de Gaulle. Photo de gauche : la reine Sisowath Kossamak, le général de Gaulle, Madame de Gaulle et le prince Norodom Sihanouk.



Le général de Gaulle, Madame de Gaulle, la princesse Norodom Monique Sihanouk et le prince Norodom Sihanouk.

Photos: Collection SAR le Prince Norodom Chakravuth. Centre de Documentation du Cambodge (DC-Cam)

Lingua Franca



L'idée de la langue française comme outil politique et commercial remonte à la France médiévale, mais le terme a intégré le langage courant grâce à l'action de chefs d'État non français. Cela a conduit à la création de l'Organisation de la Francophonie, devenue un cadre diplomatique de dialogue sur les droits de l'homme, le développement, l'économie et l'éducation.

Le français fut jadis langue officielle en Angleterre et aux XIIe et XIIIe siècles, il est « lingua franca » lors des foires de Champagne, reliant les routes commerciales du Nord à celles de la Méditerranée. Toutefois, ce n'est qu'avec l'ordonnance de Villers-Cotterêts, promulguée par François Ier en 1539, qu'il devint la langue officielle de la justice et de l'administration, au détriment du latin.

Le géographe français Onésime Reclus a forgé le mot « francophone » en 1880 pour désigner toute personne parlant français. Le terme est cependant tombé en désuétude jusqu'aux années 1960.

La « francophonisation » n'a pas été l'objectif premier de la colonisation française. Le Canada, ainsi que des pays africains et arabes, ont remis ce concept à l'ordre du jour, en l'associant à la volonté d'affirmer une identité culturelle — comme au Québec — ou au processus de décolonisation, qui a vu plusieurs nations adopter le français comme langue officielle, facilitant ainsi les échanges entre des francophones géographiquement dispersés.

Le Cambodge n'est entré en contact avec la langue française qu'assez tardivement. Ce n'est pas avant le milieu du XIXème siècle que des relations soutenues ont été établies avec la France. Et c'est seulement avec le Protectorat que la langue française a réellement pénétré le pays.

La langue khmère possédait son propre alphabet depuis fort longtemps. La littérature khmère était riche, même si limitée aux domaines correspondant à ses besoins : textes sacrés, récits épiques, littérature et poésie. A travers le français, les Cambodgiens purent avoir un accès immédiat à de vastes champs d'études littéraires mais aussi scientifiques et techniques. Son apprentissage fut introduit dans les écoles primaire et le français devint la langue de toutes les études secondaires. Les portes du savoir moderne s'ouvrirent brusquement à une vaste élite bilingue.



Le jeune prince Norodom Sihanouk a effectué ses études secondaires au Lycée Chasseloup Laubat de Saigon (actuellement Lycée Le Quy Don de Ho Chi Minh ville), car sa mère, la Reine Sisowath Kossamak, était convaincu que seuls les Cambodgiens, très doués en français pouvaient se faire une place au soleil dans l'administration.

Le Lycée Chasseloup-Laubat était l'un des plus beaux établissements construits par la France. Il accueillait, depuis 1874, dans un cadre harmonieux et verdoyant plus de 2000 élèves, garçons et filles. Son corps professoral était remarquable. Il dispensait des cours magistraux de toute première qualité, comparables à ceux des grands établissements scolaires parisiens. Norodom Sihanouk fait partie de la promotion 1941, année durant laquelle il est monté sur le trône.

En 1962, Norodom Sihanouk écrivait : » Il m'est plus délicat de parler du rôle de la langue française dans ma formation. L'avouerai-je ? Je ne suis pas un intellectuel. J'allais passer mon premier baccalauréat lorsque la mort de S.M. Sisowath Monivong, mon regretté grand-père m'arracha aux bancs du Lycée Chasseloup Laubat de Saigon pour me porter sur le Trône. J'avais été un assez bon latiniste et helléniste et j'étais mieux que passable en français. Il a fallu que je me contente de ce modeste bagage. Je me suis perfectionné tout seul, depuis, en lisant, en écoutant, en parlant, en écrivant.



Le prince Norodom Sihanouk et le général Charles de Gaulle dans le jardin du palais Khemarin à Phnom Penh. septembre 1966. Photo : collection de l'auteur.

Car j'ai écrit en français. Oh! pas de grands livres, je n'en aurais eu ni le temps ni sans doute, ce qui règle tout, le talent. Mais des articles, que j'ai publiés dans la presse de mon pays et, l'occasion, dans des journaux ou revues de l'étranger. J'ai pu ainsi expliquer le rôle de notre Monarchie Khmère, souvent méconnue, traiter de grands problèmes nationaux avec une liberté qui m'a souvent attiré des ennuis, mais m'a suscité aussi quelques précieuses sympathies. C'est d'ailleurs, mes lecteurs le voient, en style plus journalistique que diplomatique que j'apporte mon témoignage de fidèle ami de la langue française, et de la France elle-même ».

Après l'Indépendance acquise en novembre 1953, Norodom Sihanouk créa des lycées et des universités où la langue française tenait un rôle primordial. De même, dans le domaine de l'information, le Chef de l'état lança plusieurs magazines et journaux, tels que Cambodge, Réalités Cambodgiennes, le Sangkum et Kambuja, tous publiés en français.

Norodom Sihanouk fut parmi les premiers à prendre conscience de l'intérêt que présenterait la création d'une organisation des Etats francophones. Francophile tout autant que francophone, il contribua à donner à la communauté francophone cette composante asiatique sans laquelle elle n'aurait pu prétendre à l'universalité.

En 1960, plusieurs pays créèrent la Conférence des ministres de l'Education des Etats et gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN) puis, en 1961, l'Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française (AUPELF).

En novembre 1962, la revue française « ESPRIT » a publie un numéro spécial consacrée à la langue et la culture française intitulé « Le français langue vivante ».

Dans cette édition d'ESPRIT, il avait des articles écrits par les artisans de la Francophonie : Senghor, Sihanouk, ainsi que d'autres écrivains et diplomates françaises, canadiennes, africains, etc…


ESPRIT

NOUVELLE SÉRIE

LE FRANÇAIS, LANGUE VIVANTE

I. INSTITUTIONS, INSTRUMENTS ET MÉTHODES
Institutions françaises et internationales. — Le français tel qu'on le parle, tel qu'on le lit, tel qu'on l'enseigne
par Pierre CHARPENTRAT, Pierre DELATTRE, Michel DUPOUEY, G. GOUGENHEIM, J. M. LEGER, André MARTINET.

II. PERSISTANCES ET RENAISSANCES
Un instrument européen. — Tour du monde : Suisse, Belgique, Val d'Aoste, Canada, Haïti, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Indochine, Japon, Israël
par Auguste ANGLES, Bernard CLERGERIE, Joseph FALETTI, Hervé LAVENIR, Georges MANIGLEY, Jean MAYER, Jean PELLERIN, Henri PEYRE, Pradel POMPILIUS, Cécile RADER, Philippe SECRETAN, Norodom SIHANOUK.

III. LE DÉBAT AVEC L'AUTRE
Bilinguisme au Liban. — En Afrique du Nord et en Afrique noire. — Langue de colonisation, langue de libération ? — Enseignement et coopération culturelle
par Sélim ABOU, Yves ANDRÉ, A. M. BLONDEL, Francis DECORSIÈRE, A. M. GOGUEL, Jean LACOUTURE, Vincent MONTEIL, Clémence SUGIER, Kateb YACINE

IV. RECHERCHE D'UN LANGAGE
Une poésie révolutionnaire. — Dépossession et reconquête. — La langue et la culture. — Responsabilités françaises
par Camille BOURNIQUEL, L. S. SENGHOR, P. H. SIMON.

JOURNAL A PLUSIEURS VOIX
LIBRAIRIE DU MOIS

Etranger : 8,30 NF — NOVEMBRE 1962 — France : 7,90 NF

11

Selon le Président Senghor la Francophonie est, « cet humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre ; cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire »

Le Prince Sihanouk, affirmait quant à lui : « On n'ignore pas, du reste dans les cercles intellectuels ou circule Esprit, que le Cambodge occupe une place honorable parmi les pays francophones, et qu'il pourrait être, si la France le voulait et consentait pour



Le Prince Norodom Sihanouk et le Président Leopold Senghor lors du banquet d'état offert par le leader sénégalais a l'occasion de la visite officielle de Sihanouk au Sénégal.
Photo : avec l'aimable autorisation de la OIF.

cela aux quelques sacrifices nécessaires, le « sanctuaire » de la culture française en Asie ».

Le Prince ajoutait que « L'influence d'un pays, de nos jours, est étroitement liée à son rayonnement culturel. De ce point de vue, la France reste très présente au Cambodge ou toute l'élite pratique, et souvent assez bien, en tout cas avec affection et fierté, la langue de Pascal — où nos écoliers, nos collégiens, nos lycéens sont dix fois plus nombreux qu'au temps du Protectorat à connaitre le français ».

Le Chef d'État Cambodgien lança son pays sur la voie de la Francophonie en 1962, lorsqu'il co-signa un appel au rassemblement de ce que l'on appelait alors « les pays de langue française ». Des personnalités francophones de premier plan, tels que le Président sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Président tunisien Habib Bourguiba et le Président nigérien Hamani Diori du Niger, se joignirent au Cambodge.

Le Cambodge et le Sénégal avaient des relations diplomatiques depuis 1969 et le Cambodge avait ouvert une Ambassade à Dakar et nomme Chan Youran, ancien Chef du Secrétariat de Sihanouk comme son premier Ambassadeur au Sénégal. Ce dernier dirigera une mission diplomatique essentielle pour le Cambodge dans l'Afrique francophone. L'Ambassadeur Chan Youran a été aussi accrédité comme Ambassadeur au Niger, au Congo, en Mauritanie et au Mali.

Sihanouk et le Président Senghor avaient des relations assez proches, au point qu'après le coup d'État de mars 1970 au Cambodge, le Sénégal a continué à reconnaître Sihanouk comme le Chef d'État légitime du Cambodge.

Le Président du Niger, Hamani Diori, a effectué une visite d'État au Cambodge du 3 au 5 novembre 1969. Elle a marqué la dernière visite d'État de haut niveau et la dernière réception officielle organisées au Cambodge avant le coup d'état de mars 1970 mené par Lon Nol.



Signature du Communique Jointe par le Président Diori et le Prince Sihanouk dans la Salle du Throne, 4 novembre 1969. Photo : revue Le Sangkum

Hamani Diori et le Prince Norodom Sihanouk, entretenaient des liens diplomatiques étroits, notamment en ce qui concerne la promotion de la langue française et les fondements du mouvement de la Francophonie.

Dans son discours au diner officiel le Président Diori a exprimé clairement le but de sa visite au Cambodge : « Votre Altesse Royale, la République du Niger s'incline avec un profond respect devant le courage inébranlable du Cambodge. Notre présence ici témoigne d'une ambition plus vaste : la création d'une famille linguistique qui transcende les continents — non pas pour se tourner vers le passé colonial, mais pour bâtir une alliance indéfectible fondée sur un progrès mutuel, tant technique que culturel et politique. Nous saluons l'attachement courageux du Cambodge au non-alignement. Vous avez prouvé qu'une nation peut préserver sa paix et moderniser sa société sans vendre son âme aux blocs idéologiques. Le Niger se tient à vos côtés alors que nous édifions cette nouvelle communauté mondiale de la francophonie. »

C'est dans cet esprit que le Traité de Niamey (Niger) sur la création de l'Agence pour la Coopération Culturelle et Technique fut signé, en mars 1970.

Malheureusement, le **Cambodge n'a pas formellement signé le traité de Niamey, le 20 mars 1970**. Si le prince Norodom Sihanouk est unanimement reconnu par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) comme l'un des quatre "pères fondateurs" (grâce à ses actions militantes tout au long des années 1960 et son accord donné à Hamani Diori en novembre 1969), le Royaume du Cambodge n'a pas intégré l'organisation en tant que membre fondateur en mars 1970 en raison du coup d'État. Le pays n'a rejoint officiellement la Francophonie que bien plus tard, en 1991 (comme observateur) puis en 1993 (comme membre de plein droit), après les accords de paix et le retour du Prince dans son pays.

En 1997, l'Agence devint l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie. En parallèle, la coopération universitaire s'est développée pour constituer l'Agence Universitaire de la Francophonie qui rassemble aujourd'hui 526 universités et instituts de recherche à travers tous les continents.

Avec la décolonisation, les Chefs des Etats nouvellement indépendant développèrent cette vision très claire et très moderne sur le besoin de renouer des relations entre eux par le bais de cette langue commune, avec déjà pour projet la création d'un marché commun.

Le renversement de Norodom Sihanouk en mars 1970 précipita le pays dans une tragédie dont il se remet seulement aujourd'hui. La guerre de 1970-1975 amena à Phnom Penh une forte présence anglo-saxonne (Américains, Australiens, Néo-zélandais…). Cette présence entraina un usage répandu de la langue anglaise dans l'administration ainsi que dans les secteurs militaires, économiques et de l'éducation, au détriment du français qui déclina.



Le Prince Norodom Sihanouk et le Président Georges Pompidou de France, Palais de l'Elysée, 10 mars 1970. Photo : Archives Nationales de France.

Lorsqu'il annonça en 1976 qu'il démissionnait de ses fonctions de Chef d'Etat du Kampuchéa Démocratique nouvellement établi, le Prince lut sa déclaration en français sur Radio Phnom Penh.

Après la signature des Accords de Paris en 1991, la Francophonie regagna une partie de son influence perdue au Cambodge, en particulier dans le domaine de l'éducation. En février 1993, Sa Majesté accueillit le Président français François Mitterrand, premier Chef d'Etat français à se rendre au Cambodge depuis la visite historique du Général Charles de Gaulle en 1966.

Pour le roi Sihanouk, le français n'était pas simplement la langue des maîtres coloniaux. C'était aussi, à l'époque, une langue largement utilisée dans la diplomatie, le commerce, les échanges internationaux et la culture. Ainsi, sa relation avec la France et les Français reflétait une compréhension claire: s'il aspirait à l'indépendance vis-à-vis de la France, il appréciait également le rôle important que la langue et la culture françaises pouvaient jouer dans un Cambodge indépendant. Pour certains, cela relevait du paradoxe ou de la contradiction; en réalité, le dirigeant cambodgien y avait mûrement réfléchi, comme il l'expliqua à Jean Lacouture dans les colonnes du journal *Le Monde* le 24 juin 1964 :

« Si je vais à Paris, c'est surtout pour remercier les Français de ce qu'ils ont fait pour le Cambodge, et surtout au cours des dernières années. Sans la France, sans sa politique intelligente, les déceptions dont nous ont abreuves les Américains, et même les Anglais – dont les traditions de réalisme semblent se perdre, -nous auraient profondément détournés de l'Occident. C'est la France qui a jeté et maintenu un pont entre le monde libre et nous. C'est grâce à la France que le Cambodge n'a pas bascule dans le camp socialiste et peut toujours se dire neutre ».

Même après sa retraite en 2004, Sa Majesté continua à promouvoir la Francophonie en publiant quotidiennement ses mémoires rédigées en français, sur son site internet.

Le Roi
Norodom Sihamoni
digne héritier Francophone

Le roi Norodom Sihamoni du Cambodge est un fervent ambassadeur de la langue française et un acteur engagé de la Francophonie, digne héritier de son père, le roi-père Norodom Sihanouk, qui fut l'un des fondateurs de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).



Le roi Norodom Sihamoni avec le Président Emmanuel Macron de France et Madame Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie lors du XIX Sommet de la Francophonie en octobre 2024.
Photo : Cabinet de Sa Majesté le Roi

Avant de monter sur le trône en 2004, Norodom Sihamoni a vécu de nombreuses années en Prague. Après ses études de danse classique, le théâtre et le cinéma à Prague, il a enseigné la danse à Paris.

En 2004, dans la revue Hermès, le roi Sihamoni avait écrit un article sur la Francophonie dans lequel il a souligné ceci: « Le Cambodge a connu assez tardivement la langue française. Il a fallu attendre le milieu du XIXe siècle pour que des relations suivies s'établissent avec la France. Ce n'est avec le protectorat que le français s'y est véritablement enracine ».

« La langue nationale possédait depuis bien longtemps une écriture et un alphabet qui lui étaient propres. La littérature khmère était riche, quoique limitée aux domaines qui correspondaient à ses besoins : textes sacrés, textes littéraires et épiques, poésie, traites parascientifiques. À travers la langue française, les Cambodgiens voyaient s'ouvrir un accès immédiat au vaste fonds littéraire, mais aussi scientifique et

technique, des ouvrages en français. L'étude du français fut instaurée dès l'école primaire et il devint la langue de toutes les études secondaires. La large élite bilingue des bacheliers voyait s'ouvrir d'un coup les portes de la connaissance moderne. »

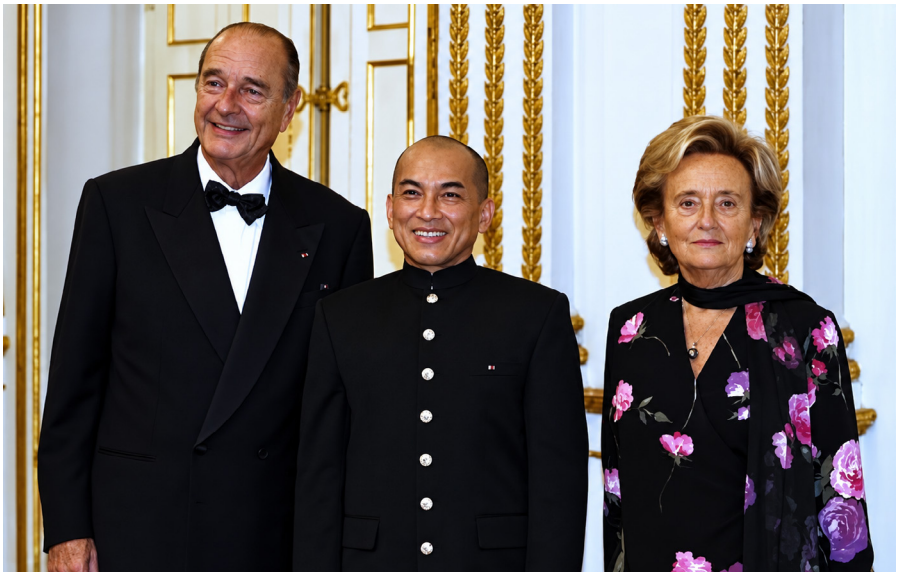
Le roi Sihamoni a représenté le Cambodge au Haut Conseil de la Francophonie lorsqu'il était ambassadeur de son pays auprès de l'UNESCO, avant de devenir souverain du Cambodge.

Par ailleurs, le Roi a été nommé associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres de France en juin 2008 et, en décembre 2025, membre associé de l'Académie des Sciences d'Outre-mer.

Il parle un français parfait et raffiné, qu'il utilise régulièrement lors de ses allocutions officielles et de ses visites diplomatiques. Le souverain soutient activement la promotion des valeurs francophones et de l'enseignement du français au Cambodge, un pays qui joue un rôle de pont culturel majeur pour la Francophonie en Asie du Sud-Est.

Au XIXe Sommet de la Francophonie en octobre 2024, en France, le roi a signalé « Alors, oui, mon pays réaffirme plus que jamais son ferme attachement à la Francophonie. Et dans un monde bouleverse par des violences que nous pensions d'un autre temps, le Cambodge souhaite réitérer son adhésion aux valeurs de la Francophonie, a ses principes, et son profond attachement en une diversité culturelle et linguistique, moteur du développement humain et a un multilatéralisme respectueux des règles, érigé en fer de lance de la croissance ».

Le roi Norodom Sihamoni incarne la présence active du Cambodge au sein des instances de la Francophonie, participant aux grands rendez-vous internationaux comme le XIXe Sommet de la Francophone.



Le roi Norodom Sihanouk, avec le Président Jacques Chirac de France et Madame Chirac, lors de sa visite d'État en France en 2006.
Photo: Collection de l'auteur



Le roi Norodom Sihamoni lors de son installation comme Membre associe étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France en juin 2008.
Photo : Collection de l'auteur.





Couverture: Collection de S.A.R. le Prince Norodom Chakravuth.

Cette brochure est publiée par la Bibliothèque de la Reine-Mère du
Centre de Documentation du Cambodge (DC-Cam)
octobre 2026